

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

PULVÉRISATEUR ÉCLAIR**CONTRE LE MILDIU**

Prix : 35 francs, franco

P.V. toutes gares, France

Se méfier des contrefaçons qui n'ont ni durée ni solidité

**Soufreuse Torpille**

DISTRIBUTION

des Poudres et du Soufre

Prix : 25 francs, franco

P. V. toutes gares

BOUILLIE « ÉCLAIR » contre le MILDIU

Le paquet dosé pour un hectolitre : 1 fr. 60

La caisse de 24 paquets : 38 fr.

Ce produit, d'une efficacité absolue, est vendu avec GARANTIE de DOSAGE.

GRATUITEMENT

Les lecteurs de ce journal recevront pendant deux semaines sur demande affranchie

La Grisette

journal humoristique gaulois et amusant, paraissant tous les samedis. — 10 c. — Ecrire : A. RESCHAL, 30, rue Poissonnière, Paris.

CE JOURNAL EST EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUTES LES GARES

**Plus d'Essences! Plus de Benzines!
Plus d'Odeurs désagréables!**

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

vint à propos d'avoir remarqué dans une récente reprise de *Vingt ans après* une Henriette de France qui lui avait paru avoir des qualités tragiques, c'était Mlle Rousseil; elle fut engagée sur ses indications. Ils parurent tous deux pour la première fois sur la scène du Théâtre-Français un mois plus tard, le 4 juillet 1872.

C. DE NÉRONDE.

SALON DE 1896**JEUNESSE**

Au maître BOUGUEREAU.

*O première jeunesse ! âge par tous chanté,
Aurore de la vie où tout sourit à l'âme,
Aube fraîche du cœur, ô matin enchanté,
Vaux-tu le crépuscule à l'horizon de flammes ?*

*Que sais-tu de l'Amour et que sais-tu de l'Art ?
Les deux choses ici qui méritent qu'on vive.
Ton regard étonné sur tout flotte au hasard,
Il n'est pas de beauté qui longtemps te captive.*

*Comme ces nouveaux-nés sans le baptême morts,
Qui, dans les Limbes, n'ont de plaisirs ni d'alarmes,
Enfants, vous ignorez le bonheur des efforts
Et la chère saveur que parfois ont les larmes.*

*Savez-vous ce que vaut la pitié sur les pleurs,
Le baiser qui console après le triste doute,
La Gloire après l'exil, l'amour sur les douleurs,
Et le pardon divin lavant la faute absoute ?*

*Le présent vous est tout, vrais sages enfantins !
Pour obtenir un bien vous êtes sans constance.
Oui, mais rien ne vous dit, ô charmants diabolins,
Tout ce qu'il a de doux le beau mot : Espérance !*

*Moissonnez-vous des fleurs ? De vos doigts potelés
Vous froissez leur corolle, et vous jetez la reine
Quand ses dards sur vos mains font des rubis perlés,
La rose pourtant vaut ce sang et cette peine.*

*Si les crimes humains ne vous sont pas connus,
Vous ignorez aussi les dévouements sublimes
(Triumphes éclatants sur le mal obtenus),
La valeur, le talent, les fiertés légitimes.*

*O première jeunesse ! âge par tous chanté,
Aurore de la vie où tout sourit à l'âme,
Aube fraîche du cœur, ô matin enchanté,
Vaux-tu le crépuscule à l'horizon de flammes ?*

*Non, non, pour être heureux, il faut avoir souffert,
Et le bonheur n'est pas qui s'ignore lui-même.
Pour goûter l'oasis, il faut l'âpre désert,
Qui nous fait d'un peu d'eau sentir le bien suprême.*

*Et pourtant, sainte Enfance ! éveil par tous chanté,
Le poète a raison en ses hymnes sincères.
Ce qui te fait toujours le bel âge enchanté,
Ce sont, trésors sans prix, les caresses des mères.*

Jean BACH-SISLEY.

Avril 1896.

ANAÏS FARGUEIL

M^{me} Anaïs Fargueil, l'artiste célèbre qui, pendant près de cinquante ans, de 1835 à 1882, obtint sur diverses scènes de Paris, et principalement au théâtre du Vaudeville de la place de la Bourse, une série de succès à peu près ininterrompus, est morte cette semaine.

Née à Toulouse, le 21 mars 1819, M^{me} Anaïs Fargueil, qui était la fille d'un artiste de l'Opéra-Comique, entra au Conservatoire à l'âge de douze ans. Lorsqu'elle en sortait, trois ans plus tard, elle remportait le prix de chant, et débutait presque aussitôt à l'Opéra-Comique, dans la *Marquise* (20 février 1835). Ce fut surtout un succès de beauté, car de sa voix, brisée par une fluxion de poitrine, il ne restait presque rien. On raconte que Jules Janin disait à propos de ces débuts de la jeune artiste : « C'est un buisson de roses, d'où sort un filet de vinaigre. »

C'est le 11 mai 1836 qu'elle parut pour la première fois sur la scène du Vaudeville, qui lui dut une grande partie de sa vogue. Elle y joua d'abord le rôle de Mathilde dans le *Démon de la nuit*, pièce qu'on alla voir exclusivement pour le charme de la jeune débutante.

Au Palais-Royal, en 1842, au Gymnase-Dramatique en 1844, en province en 1845, elle rentra chargée de couronnes, en 1852, au Vaudeville. Elle y joua dans *Alexandre chez Appelle*, dans les *Filles de marbre*, où le rôle de Marco lui valut d'innombrables triomphes, dans la *Vie en rose*, dans le *Mariage d'Olympe*, dans *Lucie Didier*, dans *Rédemption*, dans les *Diabes noirs*, dans les *Femmes fortes*, dans *Nos Intimes*, etc. Elle y resta jusqu'en 1859.

Plus tard, elle interpréta les principaux rôles dans *Maison neuve*, les *Brebis de Panurge*, *Miss Multon*, les *Pattes de mouches*, *Patrie*, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, l'*Arlésienne*, au Vaudeville, où elle était rentrée en 1871, l'*Oncle Sam*, *Rose Michel*, un drame de E. Blum, dont elle fit le succès à l'Ambigu; dans la *Brésilienne*, de M. Paul Meurice; la *Comtesse de Lérins*, au Théâtre-Historique, et enfin *Madame de Maintenon*, à l'Odéon, en 1882.

Cette dernière création signala la fin de sa carrière artistique. Une représentation organisée à son bénéfice eut lieu le 8 novembre 1883 au théâtre du Vaudeville et rapporta une trentaine de mille francs.

M^{me} Anaïs Fargueil vivait très retirée avec M^{lle} Fargueil, sa fille, et au milieu d'un petit cercle d'amis intimes. L'aisance modeste qu'elle avait conquise lui assurait le repos après lequel elle aspirait depuis si longtemps.

X.